



## EDITORIAL

La stabilisation, la contre-rébellion et la manœuvre globale occupent l'actualité opérationnelle. Sur les théâtres extérieurs, les soldats français cherchent à établir un lien de confiance avec des populations meurtries et méfiantes. Dans le même temps, ils ont conscience d'être en guerre, affrontant des épreuves au quotidien avec le risque des IED ou les dangers de l'embuscade. Souvent, ils s'engagent tactiquement par le feu et la manœuvre.

Nos unités ont ainsi fait le réapprentissage du durcissement des engagements... dans des opérations de stabilisation. Les périls encourus loin du territoire national incarnent ces temps-ci le fait que «la France reste une puissance militaire complète», selon l'ambitieuse expression du Livre blanc. Dans ce contexte, puissent les lecteurs d'Héraclès apprécier l'ampleur capacitaire d'une brigade de décision telle que la 2<sup>e</sup> BB : réactivité, vitesse, puissance. La vocation de cette grande unité consiste à «contraindre l'adversaire», une des trois finalités tactiques évoquées dans FT02 (et développées dans un FT03 à paraître) ; mais il s'agit de contraindre un adversaire robuste et d'un volume significatif.

Pour la brigade, voilà une ambition de taille à tous égards : disponibilité totale des hommes et des équipements, connaissance parfaite des savoir-faire et de l'emploi des unités, mental à toute épreuve. Maîtriser la complexité interarmes/interarmées d'une brigade de décision est un art difficile. Jugez par vous-mêmes en lisant les pages qui suivent.

Le général de division Thierry OLLIVIER  
commandant le Centre de doctrine  
d'emploi des forces

## LIRE EN PARTICULIER

- page 3** La brigade de décision - Gal Cdt la 2<sup>ème</sup> Brigade Blindée  
GBR Arnaud SAINTE-CLAIRE DEVILLE
- page 4** Les DLOC et l'accès à la troisième dimension par la Brigade Interarmes  
CNE Raphaël STOREZ
- page 10** OMLT appuis et principes de la guerre, une réalité au quotidien  
LCL Philip VAGLIO
- page 16** Optimiser la capacité cavalerie blindée d'une brigade de décision  
COL Marc OLLIER
- page 21** Les opérations de bréchage : pertinence et actualité de la spécialité  
des brigades blindées - CNE Guillaume POZZER

## Le mot de la direction de publication

Dans ce 34<sup>ème</sup> numéro de **Héraclès**, la parole est donnée à la 2<sup>ème</sup> **Brigade Blindée**.

*A l'aube de mutations profondes, il nous est apparu opportun que cette grande unité puisse nous exposer son approche du nouveau concept de «brigade de décision», et sans rien renier de son héritage prestigieux, brosser les grandes lignes des évolutions à venir, tant en matière d'emploi que d'entraînement en particulier.*

Notre prochain numéro, le N° 35, à paraître en novembre 2009, donnera la parole à la 9<sup>ème</sup> **brigade légère blindée de marine** (9 BLBMa). Le suivant (N° 36) sera réalisé avec la 1<sup>ère</sup> **brigade logistique** (1 BL).

**Directeur de la publication**  
Général (2s) Claude Koessler

**Rédacteur en chef**  
Capitaine Gwenaelle Denonin

**Diffusion, relations avec les abonnés**  
Major Catherine Bréjeon

**Mise en page**  
Christine Villey

**Impression**  
Imprimerie EDIACAT

**Création de la maquette**  
Nathalie Thoraval-Méheut

**Héraclès en ligne :**  
[www.cdef.terre.defense.gouv.fr](http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr)



### Le CDEF vous informe (DDO)

#### BRIGADOC 2009

#### *Les nouveaux commandants de brigade en stage de formation au CDEF*

*Le CDEF a organisé, à l'école militaire du 25 au 29 mai 2009, le stage BRIGADOC destiné aux futurs commandants de brigade, généraux adjoints d'EMF, colonels adjoints et chefs d'état-major de brigade.*

*Au cours de ce stage interactif, de nombreux sujets essentiels à maîtriser par un chef opérationnel de niveau 3 et par son état-major ont été présentés et débattus, parmi lesquels notamment les grands enseignements tirés des opérations en cours et les principes concrets d'emploi des forces aéroterrestres. Les sujets traités ont pris en compte le souci constant d'adaptation à la réalité d'aujourd'hui de chacun de nos engagements.*

*Les thèmes abordés ont été complétés par l'intervention de conférenciers tous aussi percutants les uns que les autres, au premier rang desquels le général CEMAT, mais aussi les généraux MGAT, chef de la division emploi de l'EMA, chef du CPCO de l'EMA, etc.*

### Com Brigade

- 3 La brigade de décision

### Actualités

- 4 Les DLOC et l'accès à la troisième dimension par la Brigade Interarmes  
6 La dualité de l'appui génie blindé en opération  
8 Félin le chaînon manquant de la décision

### Retour d'expérience

- 10 OMLT appuis et principes de la guerre, une réalité au quotidien  
12 La BRB en combat zone urbaine  
13 Sanctuariser la mise en condition avant projection : le prix de la crédibilité  
15 Commander un GTIA numérisé : l'équilibre entre la transmission de données (TD) et la voix du chef

### Réflexions

- 16 Optimiser la capacité cavalerie blindée d'une brigade de décision  
17 La concentration des efforts d'entraînement, une vue de l'esprit ?  
18 Le SIR : conséquences sur la décision du chef au combat  
19 La NEB, un système de systèmes opérationnel

### Tribune libre

- 20 «Sans misérabilisme, s'entraîner autrement aujourd'hui et demain»  
21 Les opérations de brèchage : pertinence et actualité de la spécialité des brigades blindées  
23 Le concept multicapteurs et l'emploi de l'URB (SOA + BRB)

## La brigade de décision



Le 14 mai 2009, le CEMA rappelait devant l'auditoire de l'IHEDN que la stratégie militaire de notre pays reposait sur les trois piliers indissociables que sont la dissuasion nucléaire, l'autonomie d'appréciation de situation et le choix de rester une puissance militaire complète.

Ce dernier pilier nécessite de pouvoir faire face à la résurgence d'un conflit majeur, évoqué dans le livre blanc sur la sécurité et la défense nationale. Il doit également se manifester dans notre capacité à s'engager dans les meilleures conditions dans les combats d'aujourd'hui, caractérisés par la prédominance de la phase de stabilisation au contact des populations, mais surtout par un durcissement généralisé.

La brigade de décision, évolution capacitaire significative de la brigade blindée, est capable d'intervenir sur toute la largeur du spectre des opérations. Dans un contexte d'optimisation de notre outil militaire, elle seule est en effet en mesure de répondre au double impératif :

- de s'engager dans un conflit majeur dans un cadre interarmées et multinational pour afficher au bon niveau la volonté politique d'agir et de peser sur les décisions,
- de contribuer au succès des opérations de stabilisation par ses propres spécificités et par son aptitude à la réversibilité.

Il faut comprendre que la création des brigades de décision confère à l'armée de terre une capacité majeure. Capable d'agir en liaison étroite avec d'autres brigades plus spécialisées, successivement ou simultanément, la brigade de décision conserve toutefois dans chaque type d'engagement son rôle unique et essentiel d'«*Ultima ratio regum*<sup>1</sup>».

En effet, ces brigades seront les seules à détenir une véritable *puissance «féline<sup>2</sup>» de feu et de choc aussi déterminante* dans l'issue du combat que dans la réalisation du but militaire à atteindre.

Ainsi, lorsque dans l'évolution d'un engagement, ni la rapidité, la réactivité et la spécificité des brigades d'urgence, ni la polyvalence, la souplesse et la légèreté des brigades multi rôles ne suffiront pour l'emporter, la puissance de feu et de choc des deux brigades de décision permettront d'enfoncer l'adversaire ou de le contraindre à fléchir le genou pour assurer la victoire.

Cet atout unique et déterminant repose sur les caractéristiques intrinsèques de leurs capacités, particulièrement adaptées aux durcissements des combats d'aujourd'hui :

- excellente protection des combattants,
- mobilité tactique qui permet des bascules de dispositif rapides, et favorise l'effet de surprise,
- puissance de feu maîtrisée et précise à courte et à longue distance, de jour comme de nuit,
- capacité à maîtriser la 3D en coordonnant et en employant emploi de nombreux moyens (LRU/CAS/AH/ASA...<sup>3</sup>),
- adaptabilité de leurs structures qui permet la constitution de détachements interarmes de tous types, articulés autour de 16 SGTIA équilibrés et puissants,
- enfin, impact psychologique qui peut sidérer l'adversaire.

Toutefois, le maintien à un haut niveau opérationnel d'un tel outil de la décision, doit se traduire par un effort particulier dans le domaine de la préparation opérationnelle. Les

brigades de décision sont conscientes de la place essentielle que leur confère ce renforcement significatif de leur puissance et du rôle majeur qui peut leur être confié dans cette période incertaine, marquée par un durcissement significatif des conflits et caractérisée par le retour de la guerre.

C'est la raison pour laquelle, comme le montrent les articles de ce numéro d'HÉRACLÈS, les brigades de décision se sont engagées dans une politique d'optimisation des différentes possibilités d'entraînement offertes notamment par l'existence des remarquables centres spécialisés du CPF<sup>4</sup>. La première expérience vécue par la 2<sup>ème</sup> BB dans le cadre d'un EEB<sup>5</sup>, particulièrement dense, est prometteuse.

Quel que soit le prix à payer, cet effort de mobilisation et de rentabilisation des moyens doit être poursuivi avec pragmatisme, rigueur et volontarisme pour que l'armée de terre puisse disposer, à l'exemple de nos principaux alliés, d'une capacité de combat décisive en évitant de tomber dans «la tentation toujours grande de sacrifier l'avenir toujours incertain au présent qui impose sa loi<sup>6</sup>».

GBR Arnaud SAINTE - CLAIRE DEVILLE

1 *Ultima ratio regum* (locution latine) : signifie littéralement «[la force est] le dernier argument des rois». Expression favorite du cardinal de Richelieu, Louis XIV la reprit à son compte et la fit graver sur ses canons.

2 Vitesse et agilité.

3 LRU : lance-roquettes unitaire ; CAS (*close air support*) : appui aérien ; AH (*attack helicopter*) : hélicoptère d'attaque ; ASA : artillerie sol air.

4 CPF : centre de perfectionnement des forces.

5 EEB : espace d'entraînement de brigade.

6 CEMA. Mai 2009.

**Le CDEF vous informe  
(DSRO)****Présentation du logiciel  
WAGRAM V2 à l'armée  
de Terre**

*Le 29 avril 2009, sur demande de l'EMA et en coordination avec THALES RAYTHEON SYSTEM, la DSRO a organisé pour l'armée de Terre une présentation du simulateur WAGRAM V2.*

*Démonstrateur financé par l'EMA, il est conçu pour être utilisé soit comme brique «terre» de la fédération de simulation interarmées ALLIANCE SI, soit comme simulateur terrestre dans le cadre d'un auto-entraînement de niveau LCC ou Corps.*

*Fournissant un cadre tactique cohérent, il représente les forces terrestres nécessaires au travail des cellules réponses des PC entraînés.*

*D'un encombrement limité et bien que n'ayant pas la finesse de modélisation de SCIPIO, son ergonomie intuitive permet à une dizaine d'opérateurs, rapidement formés, d'exécuter les ordres transmis par SICF, dans une manœuvre de coercition ou de stabilisation. La logistique de théâtre y est particulièrement bien représentée. Toutefois, construit comme un démonstrateur, il nécessite encore des améliorations pour s'intégrer pleinement aux exercices interarmées, générer une situation aéroterrestre exploitable par le SICF, prendre en compte les techniques de conduite des états-majors et affiner la représentation de certaines fonctions opérationnelles.*

*suite p. suivante*

**Les DLOC et l'accès à la troisième  
dimension par la Brigade Interarmes**

La restructuration des unités de l'artillerie sol-sol a été l'occasion d'entamer en profondeur le chantier de la rénovation de l'emploi et l'organisation du segment acquisition. Cette rénovation n'est pas une révolution en matière d'appui feu mais constitue une avancée significative dans la plus-value apportée par l'engagement d'un DLOC (Détachement de Liaison, d'Observation et de Coordination) au sein d'un GTIA, quelque soient les moyens mis à sa disposition. En particulier, la prise en compte croissante de l'appui aérien dans la zone des contacts (AAZC<sup>1</sup>) nécessite non seulement des qualifications exigeantes pour le personnel chargé de les mettre en œuvre mais également des mesures de coordination précises afin d'éviter tout dommage collatéral ou fratricide et d'optimiser l'emploi de ces moyens.

Ainsi, aux traditionnels rôles de conseiller d'emploi et d'acquisition des objectifs dans la zone d'action de l'unité appuyée, s'ajoute désormais la coordination des intervenants dans la troisième dimension au niveau GTIA ou SGTIA. Dans cet esprit, la densification des équipes d'observation et l'insertion d'une<sup>2</sup> équipe TACP (*Tactical Air Control Party*) dans l'articulation du DLOC confèrent au GTIA la capacité à intégrer et coordonner l'ensemble des appuis-feux disponibles, de l'appui-feu aérien à l'artillerie sol-sol, en passant par l'appui-feu hélicoptère (*Close Combat Attack*) et l'appui mortier.

La coordination des moyens dans la troisième dimension relève du chef interarmes. Elle se trouve parti-

culièrement compliquée par le nombre croissant d'intervenants : armée de l'Air, ALAT, artillerie, drones. Désigné «Coordinateur des Appuis Feu» (CAF), l'officier commandant le DLOC dispose d'une liaison avec les aéronefs par l'intermédiaire de l'équipe TACP qui lui est rattachée, et éventuellement un contact physique avec les DL ALAT et drones détachés auprès du PC GTIA. Au niveau SGTIA, la mise en œuvre de l'ensemble des appuis feu confiée au chef d'équipe EOC (Equipe d'Observation et de Coordination), pion unique au sein du sous-groupement, permet d'assurer de manière naturelle la coordination dans la troisième dimension. L'arrivée à venir du PC tactique numérisé de l'artillerie sol-air et du système MARTHA, interopérable avec les SIC du GTIA (SIR et ATLAS) mais surtout intégré avec les SIC de l'armée de l'Air, permettra d'établir une liaison numérisée spécifique en matière de gestion de l'espace aérien avec les PC de niveau supérieur et donnera à la brigade une réelle autonomie dans la troisième dimension.



<sup>1</sup> Au sigle francophone, peu utilisé, se substitue généralement l'acronyme anglais de *Close Air Support* (CAS).

<sup>2</sup> Le nombre d'équipes TACP au sein du DLOC et le nombre d'OA au sein d'une EOC peuvent varier suivant les décisions prises lors de la génération de forces. Les DLOC organiques du régiment d'artillerie comptent 1 équipe commandement/liasons, 1 équipe TACP et 4 équipes EOC à 1 OA chacune.



Cette capacité à assurer la gestion des conflits dans la troisième dimension aux niveaux SGTIA et GTIA se trouve renforcée par la densification des équipes déployées sur le terrain. Désormais structurée de manière modulaire, l'équipe EOC standard se compose d'un «Officier Coordinateur des Feux» (OCF) et d'un «Observateur Avancé» (OA) sur véhicule d'observation de l'artillerie.

Tandis que les OA prennent à leur compte la mise en œuvre bien connue des feux d'appui en agissant soit comme pion autonome au sein du sous-groupement soit comme pion inséré au sein d'un détachement interarmes (DIA), l'OCF commande les OA et agit principalement comme conseiller du CDU. Dégagé des impératifs de la mise en œuvre et prenant avantage d'un recul plus marqué sur l'action, il s'impose naturellement comme coordinateur de l'ensemble des feux d'appui au profit du SGTIA. Il peut ainsi appliquer les mesures de coordination idoines en fonction des ordres d'emploi du commandant du SGTIA.

Les OA libérés de la nécessité d'un contact physique régulier avec le CDU peuvent se concentrer sur la mise en œuvre des appuis-feux et prendre une position favorable au sein des DIA auxquels ils apportent la puissance des feux d'appui tout en allégeant la tâche du chef de section en matière de guidage d'aéronefs ou en matière de réglage des feux d'appui sol-sol. La qualification de *Joint Fire Observer (JFO)* étant généralisée au sein des DLOC, les chefs d'équipes OA et EOC seront à brève échéance tous capables de réaliser des missions CAS type 2<sup>3</sup>. Les résultats obtenus lors des entraînements ou des

opérations comme en Afghanistan sont très nets : la permanence des possibilités de guidage au sol assure un emploi optimal et coordonné des moyens d'appui aérien ainsi qu'une précieuse assurance pour les troupes au sol en cas de contact susceptible d'entraîner la fixation et la destruction des forces amies.

Sans créer de structure ni de mode d'action fondamentalement nouveaux, l'Artillerie a ainsi rénové ses équipes de l'Avant en adoptant une structure plus adaptée à la complexité et à la diversité du champ de bataille aéroterrestre. En densifiant des équipes commandées par des personnels qualifiés, en officialisant la position de l'équipe TACP au sein du DLOC, le chef interarmes dispose désormais d'un conseiller capable d'utiliser de manière optimale l'ensemble des moyens d'appui feu mis à sa disposition, des feux de l'artillerie à ceux de l'armée de l'Air, dont la mise en œuvre exige une spécialisation et un entraînement poussé. Cette structure induit enfin une meilleure coordination dans la troisième dimension : chaque niveau de mise en œuvre maîtrise davantage les contraintes et impératifs des autres intervenants dans la troisième dimension grâce au positionnement judicieux de personnels qualifiés.

La cellule appui 3D au CO de la brigade interarmes était encore récemment la seule entité où l'ensemble des intervenants dans la troisième dimension<sup>4</sup> se trouvait en mesure d'échanger les informations nécessaires. Celle-ci se trouve dorénavant en liaison constante avec une entité subordonnée qui saura anticiper les impératifs de coordination et de mise en œuvre.

CNE Raphaël STOREZ,  
commandant la Batterie des Opérations  
du 1<sup>er</sup> RAMA

## Le CDEF vous informe (DSRO)

### *Présentation du logiciel WAGRAM V2 à l'armée de Terre*

*suite*

*En dépit de ses imperfections, sa souplesse d'emploi pourrait lui permettre d'être utilisé dans le cadre d'auto-entraînements. Seule simulation terrestre au sein d'ALLIANCE SI, WAGRAM V2 devrait permettre de cerner davantage les problématiques techniques de ce type de structure, faciliter l'expression du besoin en matière simulation des opérations interarmées et aider à l'intégration de SCIPIO dans la fédération à l'horizon 2012.*

CBA (TA) Marc ESPITALIER  
CDEF/DSRO

<sup>3</sup> Missions CAS au cours desquelles le TACP guide les aéronefs sur un objectif décrit par un JFO ; ces missions ne nécessitent pas de visuel de l'objectif de la part du TACP. Les attributions du JFO ne lui permettent de guider un aéronef seul que lors d'une mission E-CAS (Emergency CAS, mission rare et exécutée sous la seule responsabilité du chef interarmes) ou lorsqu'un contrôleur aérien est embarqué dans l'aéronef (airborne FAC).

<sup>4</sup> Conseiller Tactique Air, Artillerie sol-sol et sol-air, Drones, ALAT (liste non exhaustive).

## Le CDEF vous informe (DSRO)

### Tests SCIPPIO V1.9.1

Le MCO du projet SCIPPIO, Simulation de Combat Interarmes pour la Préparation Interactive des Opérations, prévoit la livraison d'une version par an. La version V1.9, intégrant les évolutions SIC, est testée en octobre 2009 à la DSRO. En novembre, l'exercice de VABF (vérification d'aptitude au bon fonctionnement) au CEPC doit permettre à l'équipe de projet de prononcer (ou non) la réception de la version. Afin de sécuriser les aspects «non SIC», l'industriel a scindé la livraison en deux versions : une V1.9.1 incluant essentiellement les évolutions MCO, et une V1.9.2 intégrant les fonctionnalités SIC à la V1.9.1.

La V1.9.1, livrée le 16 mars après les «tests usine», a été testée durant un mois à l'Ecole militaire. Menée par l'équipe de marque avec l'appui du CEPC, cette séquence consistait d'une part à dérouler les tests unitaires des évolutions livrées (corrections ou améliorations) et d'autre part à déceler d'éventuelles régressions fonctionnelles. La version, jugée non opérationnelle par l'équipe de marque, a malgré tout donné lieu à une période de tests complémentaires de quinze jours au CEPC afin d'effectuer un bilan complet.

suite p. suivante

## La dualité de l'appui génie blindé en opération

À la fin des années 90, le général Charles KRULAK décrit le spectre complexe des défis auxquels le combattant risquait d'être confronté dans les conflits modernes sous la forme du concept de «*three block war*». Il défendit l'idée que les forces engagées seraient amenées à conduire, de conserve, des opérations militaires à différents niveaux d'engagement, depuis le combat haute intensité jusqu'à l'opération humanitaire, et ce dans un espace aussi restreint que trois quartiers contigus d'une même ville. Il en résulterait pour le combattant **l'impérieuse nécessité d'une capacité de changement de posture, dans un sens ou dans l'autre, extrêmement rapide**. Les opérations menées par l'armée américaine en Somalie ou en Irak lui ont rapidement donné raison.

**Au cœur de la mêlée, le génie appuie les unités interarmes et participe au combat débarqué. Cette nécessaire capacité de réversibilité, quasi immédiate, s'applique pleinement au sapeur. Justement, les capacités propres du génie et la très grande variété de ses missions font du sapeur un invariant du combat de mêlée, quel que soit le niveau d'engagement.**

En effet, nombreux sont ses savoir-faire qui se trouvent immédiatement transposables d'une extrémité à l'autre du spectre des opérations. Cette dualité naturelle de l'appui génie, particulièrement accrue au sein d'une brigade de décision,

confère au génie blindé un rôle d'acteur idéal de ce nouveau type d'opération, où le combat haute intensité et l'assistance aux populations peuvent se côtoyer de part et d'autre d'une même rue.

**Du fait de l'extrême variété de ses missions et de ses savoir-faire singuliers, une unité du génie est un acteur essentiel de la manœuvre interarmes, quel que soit le niveau d'engagement.**

Comme l'indique l'expression «*agencement de l'espace terrestre*» le génie agit directement sur le terrain et sur les conditions d'engagement pour permettre la manœuvre interarmes. Il met ensuite ses capacités d'expertise au service de l'élaboration de la manœuvre et participe pleinement à cette dernière en apportant au plus près un appui adapté aux unités de mêlée, en termes de **protection**, de **mobilité**, de **capacité à durer**. La participation au combat de contact fait partie des missions et des capacités du sapeur.

Les engagements en zone urbaine ont largement démontré l'utilité de l'appui génie, ainsi que la nécessité absolue pour les troupes au sol de disposer d'engins d'appui au combat, offrant à la fois protection, mobilité et capacités d'action adaptées aux besoins liés au milieu urbain : destruction de bâtiments, ouverture de barricades, accès aux toits ou aux étages.





L'engin blindé du génie (EBG), de part ses capacités de brèchage et d'obstruction sous le feu, étire le domaine d'emploi de la compagnie

**«N'importe quel officier sait s'emparer d'un village à l'aube. Moi, je cherche des officiers qui sachent en plus rouvrir le marché à midi».**

M<sup>al</sup> LYAUTEY

de génie blindée jusqu'au combat haute intensité et fait donc d'une unité de génie de brigade de décision le pion d'appui idéal des engagements les plus durs.

**Le génie possède une aptitude au changement de posture et une capacité naturelle d'adaptation de par la nature même de ses savoir-faire, celle-ci ne variant que peu avec l'intensité de l'engagement.**

Au début de son livre *«la guerre probable»*, le Général DESPORTES insiste sur le caractère réversible des conflits modernes et sur les indispensables facultés d'adaptation qu'ils exigent. Il rappelle, pour illustrer son propos, une phrase du maréchal Lyautey : *«n'importe quel officier sait s'emparer d'un village à l'aube. Moi, je cherche des officiers qui sachent en plus rouvrir le marché à midi»*. Or, c'est bien là le propre du sapeur, de par la variété de ses missions et de ses savoir-faire. Car après avoir participé à la saisie du village, il est capable de rétablir l'électricité, réparer la place du village, déblayer les rues, produire de l'eau, pour finalement rouvrir le marché à midi...

Le génie est la seule arme dont les savoir-faire sont transposables sur la totalité du spectre des opérations militaires. L'emploi du

moyen polyvalent du génie (MPG) pour la réalisation de travaux de protection lors d'une phase de combat, ou pour aider à dégager les arbres abattus après le passage d'une tempête relève strictement

des mêmes capacités.

**L'appui génie est donc dual**, pour ne pas dire multiple, et ce dans toutes les dimensions de l'engagement militaire. La formation du sapeur le rend apte à se servir aussi bien d'une arme que d'un outil de construction, il met en œuvre les mêmes capacités au profit des forces ou au profit des populations, sur la ligne de contact comme sur les points d'entrée du théâtre.

**Si la dualité de l'appui génie est établie, du moins en termes de capacités, encore faut-il préparer les unités en conséquence. Concernant les unités de génie blindé, la culture de l'engagement haute intensité doit être entretenue. Un engagement en Afghanistan participe à cette logique.**

D'une part, la dualité de l'appui génie est évidente en raison de la diversité de ses missions et de ses aptitudes, d'autre part, la réversibilité de l'engagement du sapeur est favorisée par la polyvalence qu'il cultive dès sa formation initiale.

Cependant, cette naturelle capacité d'adaptation technique aux différents niveaux d'engagement doit s'accompagner d'une capacité d'adaptation mentale et intellectuelle. En effet, si le

## Le CDEF vous informe (DSRO)

suite

Visant à reproduire les contraintes d'emploi du logiciel par le CEPC, ces tests ont été menés sur la base d'un exercice de type AURIGE (niveau brigade) : une première phase de trois jours sur une plateforme multi-exercices en configuration de formation des opérateurs ; puis une deuxième phase de cinq jours mono-exercice rythmée par des demi-journées avec une dominante «tactique» (sans cohérence d'ensemble), permettant de passer en revue la modélisation des principales fonctions opérationnelles dans SCIPPIO.

Les défauts relevés ont été transmis à l'industriel qui intégrera pour partie leur correction dans la V1.9.2.

LCL Louis de FIRMAS  
OP SCIPPIO

sapeur est rompu aux opérations de stabilisation et à la «conquête des esprits», son nécessaire engagement futur dans des opérations plus exigeantes lui impose de s'y préparer. A l'heure où l'armée de Terre reçoit comme mission de se préparer à son engagement «le plus probable», peut-être serait-il opportun d'engager en opérations les unités de génie des brigades de décision ; justement pour reconnaître cette dualité que seul le génie possède sur le champ de bataille à un tel degré.

CNE François QUIOT,  
commandant la 2<sup>e</sup> compagnie  
du 13<sup>e</sup> régiment du génie

### Le CDEF vous informe (DSRO)

#### *Pour une meilleure exploitation de l'information : SAER<sup>1</sup>*

*Face à une surabondance d'informations, l'exploitation du renseignement est devenue une phase du cycle du renseignement de plus en plus complexe que l'analyste seul ne peut plus maîtriser sans l'aide d'outils adaptés.*

*C'est la vocation de SAER dont le déploiement a commencé dans les B2 de BIA et s'étendra aux états-majors de forces.*

*SAER est construit autour d'un système de gestion de bases de données, un système d'information géographique et d'outils d'analyse dont un puissant moteur de recherche. Interfacé avec SICF, il s'intègre totalement dans la NEB.*

*La maîtrise de SAER demande aux analystes un effort significatif de formation, mais, véritable progrès dans la façon d'exploiter l'information et d'en tirer le meilleur profit, il illustre l'adaptation du renseignement aux défis toujours plus nombreux.*

<sup>1</sup> solution d'aide à l'exploitation du renseignement.

## Félin le chaînon manquant de la décision

La brigade de décision de demain aura une puissance de feu et une capacité d'agression encore supérieure aux brigades blindées d'aujourd'hui. La brigade «des effets majeurs» sera un outil de combat puissant, de par ses nouvelles structures, dont l'enjeu est d'améliorer encore la réactivité grâce aux nouvelles technologies et aux nouveaux matériels dont elle sera bientôt dotée.

Hier, les délais, «incompressibles», mis par le fantassin pour apprécier la situation, débarquer, se mettre en place puis se réarticuler après avoir rempli sa mission faisaient partie des éléments à prendre en compte dans toute réflexion tactique. Les nouveaux matériels, actuellement en cours de mise en place, permettront de sortir par le haut de cet apparent paradoxe : des moyens nouveaux, plus complexes et plus lourds mais, une aide à la décision par un accroissement de l'information en précision et en délai.

**Pour l'infanterie, le système FELIN<sup>1</sup> sera le système cohérent** qui complète le réseau de la brigade et qui, au-delà d'apporter une notable amélioration du spectre capacitaire (observation jour et nuit, tir, protection, mobilité et soutien), participera à l'accélération de l'information et donc à l'amélioration de la décision du chef.

**Le FELIN est un système «multi-rôle»** capable de couvrir tous les besoins capacitaires de l'infanterie en s'adaptant, de la

mission Vigipirate avec sa protection pare lame, à une mission de défense d'emprise en protection balistique «lourde», en passant par les éléments contrôle de foule. La seule contrainte sera celle d'un système où le soldat devra s'adapter pour dominer. En effet, le recrutement et l'entraînement physique se devront d'être en adéquation avec le système qui oblige au port quasi permanent de la protection balistique. De plus, l'utilisation nominale de toutes les capacités proposées par le FELIN nécessitera sûrement une instruction initiale plus longue, les sirènes du tout numérique ne devant pas éluder le risque de la dépendance technologique et de la fiabilité inconnue dans le temps. Ainsi, l'emploi du système devra se bâtir sur une connaissance solide des fondamentaux du combat d'infanterie, ce qui revient peut être à considérer l'utilisation du FELIN comme le douzième «acte réflexe» du combattant.

Mais une fois que l'homme aura su apprivoiser le FELIN, celui-ci deviendra le catalyseur de l'accélération du processus décisionnel du chef. La transmission des données (position géographique, état logistique...) se fera avec des délais extrêmement courts.



<sup>1</sup> FELIN : Fantassin à Equipement et Liaison INTégré.





Par exemple, les positions de chacun, connues horizontalement et verticalement, seront transmises vers l'échelon supérieur en temps quasi réel. Le système deviendra alors un amplificateur de la prise de décision.

Capteur en temps réel, intelligent et intelligible, le soldat Félin permettra d'estomper le «brouillard de la guerre», d'avoir une vision plus claire de la situation par une meilleure connaissance des positions amies, et, par la confrontation d'informations, d'accroître la précision des données recueillies sur le volume des forces ennemies rencontrées. Dans le cadre d'une mission de surveillance, le chef de groupe de combat sera capable d'envoyer instantanément les paramètres relatifs à son secteur d'observation, éléments qui pourront être recoupés avec ceux des autres groupes et, ainsi, assurer la justesse et la cohérence du dispositif de la section.

Mais avant tout, notre «caporal stratégique» sera «connecté» à l'ensemble de l'espace de bataille.

Le renseignement utile, préambule à toute décision, découle de la qualité du compte-rendu effectué par l'échelon subordonné. Or, la vitesse de transmission et la précision de l'information seront nettement augmentées par les capacités techniques dont dispose chaque FELIN : capacité de prise d'images (photos et vidéos), accroissement des possibilités d'observation (lunettes Famas X10, X12 en thermique pour les FRF2) et capacité de «décamouflage» (jumelle IR pour tous les chefs de groupes et un tiers des Famas).

Ainsi, au prix d'un nécessaire maintien de l'instruction des fondamentaux du combat d'infanterie, le «caporal», déjà stratégique par ses actions, le sera aussi comme premier échelon de l'espace de bataille numérisé et pourrait devenir un des facteurs de la décision du général commandant la brigade, voire de l'échelon politique...

CNE Julien MAUREL  
RMT/CdU 4<sup>e</sup> Cie

Expérimentateur de l'EVTO FELIN

## Le CDEF vous informe (DSRO)

### Participation de la DSRO au séminaire franco-US de recherche opérationnelle

Dans le cadre du DEA<sup>1</sup> 1791, 3 officiers de la DSRO ont participé, du 4 au 7 mai 2009, au 15<sup>e</sup> Symposium franco-américain de recherche opérationnelle au Center for Army Analysis de Fort Belvoir (États-Unis). Après six années d'interruption, les échanges ont repris en 2008 et le symposium annuel réunit alternativement dans un des deux pays les communautés de recherche opérationnelle de l'US Army et pour la France le centre d'analyse de défense (CAD) de la DGA et la DSRO du CDEF.

Les présentations bilatérales permettent d'échanger et de partager les savoir-faire et expériences des deux nations dans le domaine de la recherche opérationnelle (RO). Historiquement, l'acception anglo-saxonne du terme RO recouvre des techniques d'analyse opérationnelle plus larges que celles de l'optimisation principalement mises en œuvre au sein de la DSRO. Les travaux d'analyse s'appliquent au domaine doctrinal, à la définition des systèmes d'armes, aux problèmes organiques mais surtout aux opérations en cours afin de faciliter la prise de décision des commandeurs.

suite p. suivante

VOS RÉACTIONS AUX INFORMATIONS PARUES DANS HÉRACLÈS SONT LES BIENVENUES

C.D.E.F. - Centre de Doctrine d'Emploi des Forces  
B.P. 53 - 00445 ARMÉES



☎ : 01 44 42 35 91 ou 01 44 42 48 93  
PNIA : 821 753 35 91 ou 821 753 48 93  
Fax : 01 44 42 52 17 ou 821 753 52 17  
Mel : pub-dad.cdef@terre-net.defense.gouv.fr  
Web : www.cdef.terre.defense.gouv.fr

<sup>1</sup> Defense Exchange Agreement

## OMLT appuis et principes de la guerre, une réalité au quotidien

Un détachement OMLT-Appuis de la 2<sup>ème</sup> brigade blindée a effectué une mission sur le territoire afghan du 9 juin au 11 décembre 2008, sous la responsabilité du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de marine. Très riches en événements, ces six mois se sont déroulés

en trois phases. La première correspondait à des opérations ponctuelles dans la province de Kandahar. Au cours de la deuxième, de juillet à octobre, le bataillon (ou *Kandak*) a joué son rôle d'appui le long de l'axe *highway one*. Enfin, au cours de la dernière phase, le bataillon a pris la responsabilité de la province du Logar.

démontrer l'incapacité des forces « officielles » afghanes à assurer la sécurité des populations. Pour faire face à cette stratégie, la brigade - malgré ses moyens comptés - a donc décidé de déployer en divers points de l'axe, des forces capables de le contrôler.

Une brigade afghane dispose normalement de trois bataillons d'infanterie, d'un bataillon appui avec des composantes artillerie, génie et reconnaissance et d'un bataillon de soutien. Dans le cas présent, un des bataillons d'infanterie avait été retiré pour rejoindre les forces de protection de la capitale. Ainsi, pour participer au contrôle des deux provinces contiguës du sud de Kaboul, le Wardak et le Logar, les deux bataillons d'infanterie restants pouvaient compter sur un total de 1 200 hommes dont la moitié environ était déployable.

Équipés principalement d'AK47, de RPG7 et de quelques mitrailleuses de 14,5 mm, véhiculés avec des pick-up non protégés, le personnel, bien que motivé et entraîné pour la plupart, ne disposait donc pas des moyens suffisants pour sécuriser pleinement une zone lacunaire laissée jusqu'à présent, à l'exception du nord de la province, à la libre disposition des insurgés.

### Le CDEF vous informe (DSRO)

*suite*

#### Participation de la DSRO au séminaire franco-US de recherche opérationnelle

*L'emploi majoritaire des techniques d'analyse opérationnelle en appui des opérations en Irak et en Afghanistan est marqué par la projection systématique de spécialistes sur les théâtres au sein des états-majors des grandes unités et par le soutien à distance des centres spécialisés en « reachback ».*

*À l'heure où la France rejoint les structures intégrées de l'OTAN, il semble donc pertinent de s'intéresser aux plus-values opérationnelles que peut apporter la RO sur les théâtres d'opérations<sup>2</sup>.*

<sup>2</sup> Notamment au sein de l'ISAF

Très variées, ces missions ont permis au Kandak 4 de la 1<sup>ère</sup> brigade du 201<sup>ème</sup> corps de l'armée nationale afghane (ANA) de mettre en œuvre ses moyens dans le domaine de l'appui feu et de l'aide au déploiement d'urgence. Ainsi, la mise en place de quatre canons de 122 D30 sur deux points stratégiques de l'axe et le travail acharné d'une cinquantaine de sapeurs ont donné la possibilité à la brigade d'intervenir très rapidement au profit des convois attaqués en combinant des appuis feu précis et une manœuvre de moyens pré-positionnés.

Dans une logique de moyens comptés, les appuis de la brigade se sont donc inscrits pleinement dans une manœuvre globale de contrôle d'un espace bien délimité. En concentrant les efforts sur des points clés du terrain, ils ont contribué au maintien de la liberté de mouvement sur un axe majeur d'approvisionnement de la capitale afghane.

La stratégie des insurgés sur cet axe vital dans la province du Wardak consistait, au mieux, à le couper ou au moins, à y entretenir un climat d'insécurité permanent par la multiplication d'embuscades et la pose d'EEI<sup>1</sup>. Ces actions avaient aussi pour but de



<sup>1</sup> EEI : engin explosif improvisé.



En décidant la construction de postes de combat solides aux endroits clés de la zone ainsi que le déploiement de quatre canons, la brigade a, avec ses faibles moyens, «occupé un espace lacunaire en développant l'impression d'une présence permanente»<sup>2</sup>.

Afin d'occuper ces points clés du terrain (croisements entre vallées et une zone sud particulièrement propice aux incidents), la compagnie génie s'est déployée durant quatre mois entre juillet et novembre 2008. Composée d'une cinquantaine de sapeurs afghans, elle a construit de nombreux abris de protection, renforcé les positions sensibles, et réalisé de nombreuses pistes d'accès aux postes ainsi que des plateformes de stationnement dont une pour la mise en place de deux pièces d'artillerie.

Pour sa part, la compagnie artillerie s'est déployée de manière à assurer une couverture optimale des zones les plus dangereuses. À partir de ces positions, plus de 300 obus ont été tirés au profit de la coalition, de l'ANA, des forces de police (ANP), et de convois civils ou militaires attaqués le long de l'axe.

En disposant d'un appui de qualité, la brigade a ainsi su se déployer aux endroits où sa présence était la plus efficace et permettait de conserver la liberté de mouvement sur la *highway one*.

Il s'agit bien là de l'un des enseignements majeurs de ces quelques mois passés sous le harcèlement d'insurgés omniprésents. Avec des moyens particulièrement réduits, l'action des appuis a été décisive et a ainsi contribué à rendre crédible et légitime l'action des forces de sécurité afghanes.

Le contexte était particulier et il ne s'agit pas de faire une démonstration magistrale de tactique à partir des retours d'expériences d'une période bien définie dans un cadre espace temps donné. Néanmoins, un certain nombre de constantes demeurent.

*Ainsi, la brigade a su mettre en œuvre le principe d'économie des moyens en les répartissant judicieusement «en vue d'obtenir le meilleur rapport capacités/effet pour atteindre le but assigné»<sup>3</sup>. La limite de cette approche restait le manque de réserve générale nécessaire à l'exploitation des opportunités<sup>4</sup>.*

*De la même manière, la concentration des efforts dans les zones délicates par la combinaison d'une action directe des compagnies d'infanterie et des effets rapides et précis délivrés par les canons d'artillerie a permis d'établir des rapports de force favorables, ceci afin de mettre en échec les actions répétées des insurgés. Les attaques régulières à la roquette et au mortier d'une des positions d'artillerie ainsi qu'une tentative directe d'infiltration de nuit, tendent à prouver la pertinence de l'emplacement de ces canons.*

*De plus, dans le cadre de la mission fixée et avec les limites humaines et matérielles déjà évoquées, la liberté d'action de la brigade a été préservée. En particulier, la sûreté procurée par les aménagements des sapeurs a permis de faire face aux actions des insurgés et de reprendre rapidement l'ascendant sur l'adversaire à chaque tentative d'intervention sur l'axe.*

*Enfin, la présence des OMLT a été déterminante dans la mise en œuvre des principes de modé-*

*ration, en particulier dans l'application des feux indirects. Ceci a permis de minimiser les éventuels dégâts collatéraux et de ne pas mettre en péril la légitimité de l'action des forces de sécurité afghanes<sup>5</sup>.*

Les missions du Kandak 4 au cours de ce mandat auront été, à plus de 70%, des missions d'appui. Plus de 300 obus ont été tirés depuis les positions de 122 D30 et les sapeurs afghans ont aménagé sept positions principales et des dizaines d'emplacements de combat. Ces actions ont été décisives et ont permis le maintien des flux logistiques entre la capitale et le sud du pays. Avec des effectifs particulièrement comptés et en concentrant ses efforts sur des points clés du terrain, la brigade ANA a donc contribué au maintien de la liberté de mouvement sur cet axe majeur et renforcé la légitimité des forces de sécurité afghanes.

LCL Philip VAGLIO,  
chef du BOI du 1<sup>er</sup> RAMa  
et chef du Kandak 4  
(juin - décembre 2008)

2 Cf synthèse de la première table ronde du séminaire tactique organisé le 11 décembre 2008 par le CDEF, *la tactique dans son nouvel environnement*, cahier de la réflexion doctrinale.

3 Cf. le FT 02, *Tactique générale*, CDEF, 2008.

4 Bien que des opérations d'envergure ont été menées en coopération et sous responsabilité américaine dans la zone de responsabilité de la brigade.

5 Cf FT02, corollaires nouveaux aux trois principes de la guerre.

**Le saviez-vous ?****Zone d'opérations/  
Area of operations**

*Zone opérationnelle définie par un commandant interarmées pour la conduite d'opérations militaires par des forces terrestres ou maritimes. Normalement, elle n'englobe pas toute la zone d'opérations interarmées du commandant de la composante de la force interarmées puisse accomplir les missions qui lui ont été assignées et protéger les forces.*

*Termes connexes : zone de responsabilité ; zone d'intérêt.  
14 oct. 2002*

**AAP-6 (2007)****Zone d'intérêt tactique/  
Tactical locality**

*Point du terrain qui, en raison de sa situation ou de ses traits caractéristiques, présente un intérêt tactique dans les circonstances particulières du moment.*

*1<sup>er</sup> nov. 1968*

**AAP-6 (2007)****Zone d'influence/  
Area of influence**

*Zone géographique dans laquelle un commandant est directement en mesure d'influencer les opérations, grâce à la manœuvre ou aux systèmes d'appui-feu qui se trouvent normalement sous son contrôle ou ses ordres.*

*1<sup>er</sup> mars 1977*

**AAP-6 (2007)**

## La BRB<sup>1</sup> en combat zone urbaine

**D**u 9 au 19 mars 2009, un détachement de la BRB2 (1<sup>er</sup> RAMa) a participé à la rotation du 16<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs au CENZUB<sup>2</sup> à Sissonne. Le détachement était totalement intégré dans la manœuvre du GTIA. Véritable plus-value dans l'acquisition du renseignement, il a permis de déceler et de confirmer le dispositif ennemi à maintes reprises. Le détachement était constitué d'un DL BRB, de deux groupes DRAC<sup>3</sup> et d'un groupe RASIT<sup>4</sup>.

Le DL BRB, composé du CDU de la BRB2 et d'un sous-officier de la SOA (Section Opérations Analyse), est physiquement présent dans le CO du PC GTIA et conserve ses sections sous ses ordres. Conseiller dans l'emploi des capteurs spécialisés, il participe à l'élaboration des ordres du GTIA en émettant des propositions renseignement. De même, quand le S2 reçoit les demandes renseignement des SGTIA, le DL BRB propose un emploi de ses moyens en fonction de l'effet recherché.

La section Renseignement d'Origine Image (ROIM) était composée de deux groupes DRAC sur PVP<sup>5</sup>, commandés par le chef de section également sur PVP. Cinq vols de 45 minutes ont été réalisés. Les missions reçues étaient les suivantes :

- renseigner sur la viabilité des axes.
- détecter la présence ennemie sur des points ou des zones particulières (abords de la localité, à proximité des habitations dans la localité).

- confirmer la présence de véhicules ennemis (chars) suite à un compte rendu interarmes fragmentaire.
- identifier un véhicule repéré par le RASIT.
- surveiller les espaces lacunaires.

La section Renseignement d'Origine Radar (RORAD) était quant à elle, composée d'un groupe RASIT sur VAB, commandé par le chef de section sur PVP. Les missions reçues étaient du type :

- détecter la présence ennemie sur des points ou des zones spécifiques.
- surveiller les espaces lacunaires.
- alerter sur toute tentative d'infiltration ennemie dans le dispositif ami (notamment la nuit).

Le RASIT a ainsi principalement été utilisé de deux manières :

- en offensive, en retrait du dispositif ami, afin de le renseigner sur l'ennemi qu'il rencontrera lors de sa progression mais également afin de lever une indétermination sur un secteur particulier.
- en défensive, au sein du dispositif ami dans le village de combat, en déportant le radar sur le toit d'un bâtiment élevé afin de prévenir toute tentative d'infiltration ennemie.



1 Batterie de Renseignement Brigade.

2 Centre d'entraînement aux actions en Zone Urbaine.

3 Drone de Reconnaissance Au Contact.

4 Radar d'Artillerie de Surveillance des InTervalles.

5 Petit Véhicule Protégé.



Au niveau des enseignements retenus, la BRB trouve naturellement toute sa place dans ce type de combat et s'est montrée rapidement un pion indispensable pour les SGTIA engagés, au même titre que les appuis artillerie et génie. En phase de reconnaissance, le détachement a pu aisément renseigner le GTIA sur la praticabilité des axes (check-point et obstacles type merlon détectés par le DRAC) et sur la présence de l'ennemi (détection de chars et de personnel à pied par le RASIT) aux environs de la localité.

En phase de combat, lors de la conquête d'un objectif de type urbain, la complémentarité des capteurs a permis de surveiller les abords pour prévenir tout renfort ennemi (détections de mouvements de véhicules sur certains axes par le RASIT) mais aussi de fournir un appui lors de la conquête de la localité (le DRAC a permis de renseigner le SGTIA sur la position des chars embusqués dans les rues de la ville).

Enfin, en phase de défense, les sections de la BRB ont pu prévenir

les tentatives d'infiltration ennemie en surveillant assez aisément les espaces lacunaires.

Particulièrement enrichissant à tous les échelons, cet exercice a montré toute la plus-value que la BRB était en mesure de fournir à un groupement interarmes dans le cadre très particulier du combat en zone urbaine. Les SGTIA voient très rapidement tout l'intérêt de cette unité pour la conception de leur manœuvre. Rapidité dans le déploiement d'un capteur, réactivité pour le réorienter, précision du renseignement collecté et surtout complémentarité des sections en font un outil facile d'emploi et efficace.

Dans la continuité de cette première expérience, en avril et mai 2009, la section ROIM a également participé à deux exercices CENTAC avec le 6<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> RC et le 13<sup>ème</sup> BCA, où les savoir-faire acquis ont pu être confirmés, avec succès, dans un environnement très différent. Cela ouvre ainsi la voie à un éventuel déploiement en opération.

CNE Denis MONCHICOURT,  
commandant la BRB

## Sanctuariser la mise en condition avant projection : le prix de la crédibilité

Depuis l'automne 2006 et la projection de l'escadron d'alerte Guépard du 6<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers, les unités Leclerc arment le sous-groupement blindé de la *Quick Reaction Force* de l'opération DAMAN II. La présence de moyens mobiles et puissants donne du sens à l'engagement de la France

au sein de la mission des Nations Unies (ONU) au Sud Liban. Cependant, face à des acteurs régionaux possédant l'expérience récente d'engagements lourds de blindés, de mécanisés et d'artillerie, le seul déploiement de ces matériels ne suffit pas.



### Le saviez-vous ?

#### **Zone de responsabilité de renseignement/Area of intelligence responsibility**

Zone attribuée à un commandant dans laquelle il a la responsabilité de fournir le renseignement avec les moyens mis à sa disposition.

Termes connexes : zone d'intérêt.  
4 oct. 2000

**AAP-6 (2007)**

#### **Zone d'intérêt/ Area of interest**

Zone qui intéresse un commandant en fonction des objectifs liés aux opérations en cours ou planifiées. Elle englobe ses zones d'influence, d'opérations ou de responsabilité, ainsi que les zones qui leur sont adjacentes.

Termes connexes : zone de responsabilité ; zone de responsabilité de renseignement ; zone d'influence ; zone d'opérations.  
13 déc. 1999

**AAP-6 (2007)**

#### **Zone d'intérêt désignée/ Named area of interest**

Zone géographique où des renseignements bruts sont recueillis pour satisfaire à des besoins en renseignement particuliers.

2 mars 2007

**AAP-6 (2007)**



Alors que la préparation des unités à «une guerre» se heurte à une conjoncture peu favorable, la mise en condition avant projection (MCP), préparation à «la guerre» à travers la parfaite maîtrise des engins et une appropriation fine de l'environnement, est la véritable garante de la crédibilité de cette force de dissuasion.

### **Préparation collective : assurer la transition en souplesse d'une guerre à la guerre.**

La préparation d'une unité Leclerc, y compris à une opération ONU, est entièrement dédiée à l'engagement au cœur d'une mêlée interarmes.

Le Sud Liban est le théâtre d'opérations interarmes par excellence. Les LECLERC, AMX10P, AUF1, SATCP et radars COBRA y ont toute leur place. Jamais seuls. La MCP s'appuie donc sur un «fond de sac» travaillé lors d'Espaces d'Entraînement Brigade, d'exercices de PC, de passages au CENTAC ou d'expérimentation NEB. Fantassins, artilleurs, sapeurs et cavaliers y ont pris l'habitude de travailler ensemble. Ils continuent au Sud Liban ; l'analyse des combats au Moyen-Orient prouve que l'interarmes n'y est pas virtuel.

L'appropriation de RETEX des combats de 2006 apporte, par l'étude d'un «champ de bataille récent», une véritable motivation : **"comment m'y serais-je pris ?"**. Elle participe aussi à la révolution intellectuelle que constitue le passage d'une logique d'exercice en camp à celle d'un engagement en opération.

La préparation interarmes a un coût : temps, potentiels, muni-

tions, champs de tir, terrain de manœuvre. L'action de la brigade prend toute sa valeur dans le montage des phases centralisées (camps, VAP<sup>1</sup>). Une planification fine doublée de la capacité du régiment à saisir des «objectifs d'opportunité» garantit que les moyens, souvent dépendants du CFT, soient présents au bon endroit et au bon moment. Au delà de la certification, c'est la cohésion dans l'effort qui est en jeu, en particulier pour les individuels rattachés à l'unité ou l'EMT projetés.

C'est aussi lors de la planification des activités centralisées que le dialogue régiment/brigade, avec les centres d'expertise, prend tout son sens. Au prix d'un minimum d'anticipation, et d'expression claire des besoins, le CENTAC aménage, sur demande, les scénarii des rotations afin de mieux coller à la réalité. Les EMT quant à eux trouvent au CEPC des traitants réalistes et «branchés» sur le théâtre, qui garantissent une VAP utile. A ce titre, l'apport des mentors apporte une plus-value inestimable, pour peu qu'ils possèdent une expérience récente de l'opération.

### **Préparation individuelle : travailler la confiance.**

Le fantassin se préparant à partir pour l'Afghanistan fait porter son effort sur son principal outil de combat : un corps capable de marcher de nuit, en montagne, avec une charge de 30 à 40 kilos. C'est sa première assurance vie et le gage de son efficacité. Ses chefs passeront donc le temps qu'il faut à l'obtention de cet «outil».

Le cavalier aussi se prépare physiquement. Mais son efficacité première repose sur la confiance absolue qu'il a de pouvoir maîtriser son engin – en mode nominal ou

dégradé – quelles que soient les circonstances : piloter un LECLERC sur des pistes escarpées, se déplacer dans des wadis, utiliser son optronique pour détecter et identifier sans provoquer, etc... Il faut, là aussi, du temps, mais à poste, en tourelle. La préparation peut commencer par le simulateur mais elle doit finir dans le char, par de la manœuvre et du tir ! A ce titre les heures de potentiel des XL et les munitions allouées pour chaque MCP sont à sanctuariser.

La confiance, associée à une connaissance fine de l'environnement, mène à l'intelligence de situation. Il est fini le temps des charges en rangs serrés ; le cuirassier est autonome au Sud Liban. Le chef de char ou de patrouille – «caporal stratégique» en puissance – est souvent loin de son chef direct, régulièrement sans réseau radio. La sérénité de ce jeune cadre, et de ses chefs, repose sur son entraînement à réagir au maximum de cas possibles : de la provocation verbale à l'IED ou l'embuscade. Soldat, imprégné de l'esprit de la mission, il analyse, apprécie et commande.

La préparation à la guerre, privilégiant le drill approprié au théâtre, demande des moyens, du temps et de l'expertise. La MCP, par concentration des efforts, facilite l'alignement des «planètes personnels et moyens».

Cela a un prix, celui de la crédibilité.

**LCL Joseph RODRIGUES**  
commandant le G66

<sup>1</sup> Validation avant projection.

## Commander un GTIA numérisé : l'équilibre entre la transmission de données (TD) et la voix du chef !

Dans le cadre de la certification NEB (numérisation de l'espace de bataille) de la 2<sup>ème</sup> brigade blindée, le 6<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> régiment de Cuirassiers a mis sur pied, en avril 2009, au CENTAC, un GTIA blindé numérisé, composé de trois SGTIA de combat (dont un virtuel) et d'un TC2.

### Enseignements à chaud

Décider, plus vite et mieux, pour agir avec un temps d'avance, doit permettre de conserver l'initiative sur l'adversaire. Tel est bien le défi de la NEB, pour les brigades de décision en particulier. Pour réussir, ce processus, «accélééré», d'élaboration et de diffusion des ordres, exige une meilleure circulation de l'information au sein du CO (en horizontal), avec les unités subordonnées ou avec l'échelon supérieur (en vertical). En amont et en aval du contact avec l'adversaire, la TD est à privilégier, le silence -apparent- du réseau radio offrant aux chefs la possibilité de concevoir la manœuvre future. Le travail coopératif numérisé ou non, principe de tout état-major, conserve donc toute sa valeur.

En revanche, au contact, la voix du chef reprend toute sa place pour conduire les opérations !

### Le partage de l'information optimisé

La qualité de la circulation de l'information reste tributaire non seulement de la configuration du CO mais aussi des possibilités d'interopérabilité entre les différents systèmes d'information. En effet, l'art du commandement réside également dans la fluidité de l'information. La NEB démultiplie le nombre d'informations qui converge au CO, ce qui implique une discipline dans la ges-

tion de la messagerie pour distinguer l'essentiel de l'accessoire !

Le rattachement technique des différentes cellules (artillerie, génie, ALAT, BARB de circonstance...) au CO permet un meilleur partage de l'information, notamment pour les plans de feux ou les plans d'obstacles.

### L'apport du géopositionnement dans la manœuvre

L'autre point fort, outre la mise en réseau des acteurs sur le terrain, demeure le géopositionnement des différentes unités du GTIA sur le terrain. Travaillant au niveau peloton/section, le CO est à même d'avoir une vue précise de la manœuvre en cours, en amont du contact, de manière automatique ou sous la forme de point de situation à temps générés par les SGTIA. Ainsi, la situation tactique de référence (Sitacref) projetée sur l'écran numérique permet au CO de suivre, en temps quasi réel, la situation de la manœuvre et de préparer les calques de manœuvre futurs.

Cependant, le suivi numérisé de la manœuvre au contact, AMI ou ENI, demeure très difficile surtout lorsque les unités sont imbriquées !

### La NEB : un défi humain et technique permanent

La «numérisation des esprits» exige la pratique régulière de savoir-faire NEB pour l'ensemble du personnel armant le CO afin de lui permettre de s'affranchir des contingences techniques au profit de la réflexion tactique. Ainsi, forme (la rédaction des cadres d'ordres formatés...) et fond (la possibilité de préciser l'état logistique des SGTIA, l'amélioration de la coopération interarmes,...) améliorés donnent au chef une vision d'ensemble de la manœuvre plus pertinente.

Cependant, il doit conserver toute sa hauteur de vue pour éviter de ne se fier qu'aux données techniques, voire de faire de l'entrisme au plus bas échelon.

Enfin, la présence du maître de NEB, et potentiellement du DANEB<sup>1</sup>, permet de résoudre les problèmes liés à l'interopérabilité entre les différents systèmes d'information concernés (SIR, SITES, ICONÉ, ATLAS, BBN...) pour faire circuler l'information. Ainsi, autour du noyau dur «SIR», quelques adaptations sont nécessaires pour permettre le partage de l'information entre l'ensemble des cellules du CO avec les DL.

### Vaincre le paradoxe de la NEB pour gagner le combat de demain

Relativement complexes à maîtriser, les outils NEB exigent de la part des opérateurs un investissement personnel important et un drill régulier pour être utilisés au mieux de leur capacité technique. Une fois maîtrisée, la circulation de l'information contribue grandement à faciliter l'élaboration et l'exécution de la manœuvre du GTIA ; ce qui doit permettre de conserver l'initiative, élément clé des brigades de décision.

Fidèle à l'esprit Leclerc, cette certification des niveaux quatre à sept (du GTIA au char Leclerc) constitue la première étape de la certification de la brigade. En effet, la 2<sup>ème</sup> BB est pour sa part évaluée au cours d'un exercice AURIGÉ.

LCL Frédéric MIQUEL  
commandant le GE 12

<sup>1</sup> DANEB : Détachement d'appui de la numérisation de l'espace de bataille.

## Optimiser la capacité cavalerie blindée d'une brigade de décision

Les conflits actuels n'ont rien changé à la difficulté majeure que rencontre le chef de guerre qui est de rendre plus efficace son outil de combat. A l'heure où certains esprits chagrins concluraient de manière hâtive que le char n'a plus sa place qu'au musée, il me semble intéressant de s'interroger sur la façon d'optimiser la capacité cavalerie blindée (CB) d'une brigade de décision pour satisfaire le contrat opérationnel. Agir simultanément sur les trois axes : maîtrise d'un blindé, flexibilité et structure «trois-trois» est la clef du succès.

Les unités de la cavalerie blindée combinent en permanence puissance de feu, mobilité et protection ; leur permettant de s'engager dans les combats d'aujourd'hui caractérisés par leur durcissement et l'obligation de la maîtrise du milieu. Les feux précis et puissants du peloton sont naturellement complémentaires des capacités de l'infanterie. Le SGTIA blindé, riche en moyens de communication et d'observation, est l'outil privilégié du contrôle de zone, grâce à sa triple aptitude à acquérir le renseignement de contact, à garantir la liberté de circulation et à intervenir rapidement [*Quick Reaction Force (QRF)*]. Son appartenance à la mêlée confère à ces EM de GTIA la capacité de planifier et conduire l'action dans un cadre interarmes.

Au sein d'une brigade de décision, cette capacité est constituée de 100 chars Leclerc, 100 VBL complétés des 30 VBL et 4 VAB Canon de 20mm de l'Escadron d'Eclairage et d'Investigation (EEI). Ainsi, comme les engagements récents l'ont montré, le régiment Leclerc peut se placer sur les trois pointes du «triangle stratégique» : protection des citoyens au sein de la mission Vigipirate, ouverture de théâtre au Liban en Guépard XL, escadron en QRF en Uzbeen.

Le pré requis à tout engagement pour le combattant moderne est de disposer d'une monture qu'il lui appartiendra ensuite de maîtriser. Cet exercice est difficile car les engagements actuels imposent la maîtrise de plusieurs types de véhicules de combat, depuis le char bardé de technologies de pointe jusqu'à l'engin plus rustique. Cette maîtrise, qui doit s'exercer à plusieurs niveaux, individuel et collectif, ne peut s'acquérir que progressivement. L'utilisation de la simulation, particulièrement performante pour le système d'armes Leclerc, et de matériel de substitution sont très utiles pour développer les mécanismes tactiques et techniques. Néanmoins, ils ne peuvent remplacer le travail sur matériel majeur en grandeur nature. Un art subtil en ces temps de restructurations est «l'alignement de ces planètes» que sont le temps, les personnels et les moyens disponibles.

Il est donc impératif de cultiver la flexibilité, qui est par essence une qualité des cavaliers blindés. Cette qualité est également indispensable pour répondre aux sollicitations croissantes des projections qui imposent de réarticuler un escadron ou réorganiser le régiment, parfois sur court préavis. La culture blindée, basée sur la vitesse et la manœuvre, le fort taux d'encadrement et l'engagement des chefs permettent de relever ce défi. A titre d'exemple, le 6<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> RC projette en septembre six unités élémentaires (une sur XL, une sur ERC, un EEI, deux compagnies PROTERRE et un ECL), ainsi que deux EMT sur trois théâtres.

Ainsi, s'appuyant sur une doctrine cohérente -celle des Missions Communes des Unités Blindées (MICUB)- et sur une structure partagée -le peloton en structure «trois-trois»-, le régiment Leclerc peut relever les défis de l'engagement moderne. Combinant une cellule

acquisition destruction, avec trois chars, et une cellule investigation à trois VBL, ce peloton possède une capacité de manœuvre élargie sur l'ensemble du spectre des crises potentielles. Cette structure permet les missions reconnaître, fixer, s'emparer de, tenir, contre-attaquer, mais également contrôler une zone, protéger, renseigner, évacuer des ressortissants ou armer une QRF. Elle confirme par ailleurs la capacité d'engagement immédiate et la réversibilité des unités blindées. Enfin, cette structure «trois-trois» offre de vraies perspectives de commandement pour nos jeunes chefs et plus de lisibilité en interarmes et interarmées en présentant une capacité qui se décline avec du Leclerc, du 10RC, de l'ERC ou du VAB C20.

Ainsi, le cœur de métier du régiment Leclerc est bien le combat de contact, option combat embarqué.

L'optimisation de cette capacité se résume à maximiser les trois facteurs : maîtriser une monture, maintenir la flexibilité et capitaliser sur la structure «trois-trois». Cette souplesse d'emploi naturelle de la cavalerie blindée la destine naturellement à remplir des missions de commandement de modules interarmes, de contrôle de zone et de QRF.

Les contraintes qui existent pour l'«alignement des planètes» doivent être autant d'opportunités pour mettre en œuvre des solutions innovantes, pouvant déboucher, par exemple, sur la mise en place d'un escadron XL tournant aux EAU.

Colonel Marc OLLIER,  
Chef de corps  
du 6<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> Régiment de Cuirassiers



## La concentration des efforts d'entraînement, une vue de l'esprit ?

Depuis peu, un cycle de préparation favorable se fait jour permettant de concentrer sur une période de six semaines les efforts d'entraînement des brigades et donc des régiments. Sans ériger ce principe comme modèle absolu, cette option semble, aux vues du bilan de la 2<sup>ème</sup> BB, apporter une bonne réponse pour une meilleure préparation opérationnelle des unités.

**De quoi s'agit-il ?** Profitant d'une programmation favorable, enchaîner sur six semaines, les centres d'entraînement (CENTAC<sup>1</sup>/CENZUB<sup>2</sup>) et l'EEB<sup>3</sup>, en y concentrant le maximum d'unités.

Rien de bien novateur si l'on fait abstraction de l'esprit dans lequel cette période est abordée. La solution la plus immédiate consiste en effet à aborder chacun des centres comme un objectif ponctuel du niveau unité élémentaire. La période de six semaines n'est alors qu'une sorte de parcours de tir où chaque objectif se traite de façon séquencée mais sans véritable liant. Une autre option consiste à faire de cette période un ensemble cohérent et ininterrompu : s'inscrivant dans un cursus de préparation opérationnelle progressif et dans une logique de concentration des efforts prenant acte de la mise en place de parcs de véhicules dans l'armée de Terre ; le régiment (voire la brigade) est «projeté dans le cadre d'une mission opérationnelle d'entraînement» sur les camps de Champagne.

**Le thème ?** «Les unités du régiment autour du PC<sup>4</sup> numérisé, projetées dans un cadre tactique permanent et rustique durant six semaines»

Les différents rendez-vous sont inscrits dans un cadre tactique général et cohérent, qui impose de prendre en

compte la globalité de la manœuvre. S'appuyant sur les centres, mettant à profit les intervalles entre les diverses rotations pour continuer à s'instruire, l'effort est porté sur le déploiement «tactique» et complet du PC régimentaire, visant à y impliquer tous les acteurs des unités, les DL<sup>5</sup>, mais aussi le DAF<sup>6</sup>, le BML<sup>7</sup>... Les unités sont, quant à elles, systématiquement déployées de façon rustique pour rentabiliser le temps (éviter le syndrome «retour en chambre») et les aguerrir.

### **Des bénéfices immédiatement visibles**

Les PC de régiments travaillent dans leur cœur de métier et se soudent. Les DL sont présents et intégrés au CO<sup>8</sup> pour la conduite des exercices en centre, et en amont pour participer aux réflexions tactiques. Le CO planifie et conduit des actions simultanées durant plusieurs semaines, utilisant au mieux la NEB. Les unités enchaînent les activités et doivent conserver du potentiel, au-delà des traditionnels quatre jours de rotation. Ainsi, la logique de résultat immédiat est peu à peu gommée au profit des fondamentaux. Chacun à son niveau agit dans son cœur de métier. L'enchaînement «combat avec des tirs simulés dans les centres» - «parcours de tir réels effectués à l'EEB» offre une cohérence d'ensemble. La logistique devient une véritable logistique opérationnelle qui se planifie et se conduit.

### **Une piste de réflexion, pas un modèle absolu**

En premier lieu, cette option repose pour partie sur une conjoncture de programmation favorable et sur la mise à disposition de moyens importants. Ensuite, le montage d'une telle période nécessite un investissement, une

énergie et un temps considérables. Trois domaines d'action pourraient faciliter la reconduction, au besoin ou à la demande, de cette expérience :

*La sanctuarisation des créneaux et des moyens : la plus value CFT/Brigade/CEB<sup>9</sup>*

- Libérer au maximum les unités de la brigade concernée de toute autre contrainte ;

- S'assurer de la présence durant les six semaines (et non simplement sur les centres) du maximum d'appuis (BRB<sup>10</sup>/ALAT/AIR/URH...);

- Poursuivre les efforts pour honorer les demandes de parc d'entraînement.

*Le clé en main : la plus value du CPF et des centres pour les PC de régiment*

- Fusionner les thèmes tactiques des différents centres ;

- Rentabiliser les premières semaines de rotation (S-1) dans les centres comme cela est en partie fait au CENZUB, en proposant davantage d'exercices de réflexion et de simulation aux PC de régiments ;

- Créer une bibliothèque en ligne de dossiers d'exercice clés en main, sur les camps de Mourmelon et Suippes en particulier.



1 Centre d'entraînement tactique  
2 Centre d'entraînement aux actions en zone urbaine  
3 Espace d'entraînement brigade  
4 Poste de commandement  
5 Détachement de liaison  
6 Directeur administratif et financier  
7 Bureau maintenance logistique  
8 Centre opérations.  
9 Centre d'entraînement des brigades  
10 Batterie de renseignement brigade



*Se préparer : la plus value des régiments et des centres*

- Harmoniser la notion de niveaux seuil des différents centres pour amener les corps à travailler des pré-requis réalistes en garnison ;

- Prendre en compte qu'on ne fait pas de char ou de mécanisé en garnison, et encore moins d'interarmes, mais que l'on peut y travailler les fondamentaux. L'exemple du CENZUB dans ce domaine permet véritablement en unité de mettre en place un programme peu coûteux en moyen pour arriver à un niveau de préparation acceptable en combinant travail en garnison et S-1.

**En forme de conclusion ?** *Un effort collectif se transformant en aventure partagée*

Cette aventure commune partagée par tous a permis une avancée incomparable dans le domaine de la cohésion.

**Col Franck NICOL**  
**Chef de corps**  
**du 16<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs**

## Le SIR : conséquences sur la décision du chef au combat

Mise en place pour répondre à l'enjeu majeur que représente la maîtrise de l'information, la numérisation s'impose comme un facteur déterminant du processus décisionnel. **Outil indiscutable de commandement pour le PC de GTIA, le Système d'Information Régimentaire (SIR) ne modifie pourtant en rien les fondements de l'art de la décision pour le chef au combat.**

Pour le centre opérationnel du GTIA, la numérisation de l'espace de bataille est indéniablement un atout majeur en termes de conception et de conduite opérationnelle. Elle offre au chef dans l'action des avantages techniques, gages de précision, de rapidité, d'anticipation et de coordination.

Le SIR permet tout d'abord un travail de planification de meilleure qualité : les applications techniques, comme celles liées à l'étude du terrain, facilitent la réflexion et donc la cohérence des prises de décision.

La vision du champ de bataille propre au SIR entraîne également une meilleure appréhension de la menace par la cellule RENS et donc une analyse plus efficace de la situation. L'outil informatique facilite les comptes rendus rapides et précis des subordonnés ainsi que les points de situation réguliers du supérieur et permet une mise à jour permanente de la situation tactique de référence.

La réactivité du chef constitue ainsi la conséquence majeure de la numérisation. L'ordre graphique permet un gain de temps important et favorise la concision des ordres, au profit de l'efficacité. Qu'il soit reçu du supérieur ou envoyé aux subordonnés, l'OVO\* permet une présentation précise de la manœuvre et une visualisation directe de l'intention du chef.

L'outil technique facilite donc incontestablement le processus décisionnel. Néanmoins, ses atouts sont contrebalancés par des risques inhérents à la numérisation dont le chef doit être conscient pour conserver sa place traditionnelle d'unique décideur et d'individu à part dans l'action.

La conversion et la transmission sous forme numérique de paramètres utiles au combat peuvent exercer une influence sur la prise de décision du chef. Les ambiguïtés liées à l'application au milieu militaire des technologies de l'information exigent de les maîtriser et d'en connaître les limites.

La retransmission immédiate d'informations «visuelles» contribue avant tout à accentuer la pression sur le chef au combat. L'apport massif de renseignements ainsi que l'influence de l'image peuvent en effet non seulement perturber le raisonnement tactique, mais également le paralyser et constituer alors une source d'erreur : le «toujours

plus d'informations» au nom d'une prise de risque toujours moindre est tentant, mais conduit à l'immobilisme et à la perte de l'initiative.

En outre, la virtualité inhérente au SIR peut entraîner, pour le chef, un «décrochage» par rapport à la réalité, au «floutage» de celle-ci. Les données numériques ne peuvent, en effet, retransmettre la psychologie des subordonnés, la violence et le rythme des combats ou la motivation de l'ennemi, autant de paramètres déterminants dans la prise de décision.

Le recul du chef face à son outil -technologique- de commandement est donc, encore plus qu'hier, essentiel.

Défait de l'influence que la numérisation peut exercer sur son entourage, le chef demeure le garant de la liberté d'action de ses subordonnés et de l'équilibre entre le besoin en informations et l'application du principe de subsidiarité. Ainsi, le SIR ne change-t-il rien à l'art du commandement qui continuera d'être fait de réflexion, de solitude et de sens des responsabilités.

**CBA Cyril CHEVAUCHET**  
**BOI/RMT**

\*Le sigle OVO signifie Overlay type Order. C'est un ordre d'opération (OPO) qui utilise comme support un fond de carte ou un croquis renseigné sur le système SIR.

## La NEB, un système de systèmes opérationnel

L'émergence constatée des engagements asymétriques, renforcés par l'intégralité du panel des affrontements classiques, impose de revoir l'emploi et la définition des systèmes d'information et de communication (SIC).

De plus, le caractère lacunaire de nos engagements, conjugué à l'éloignement et à l'internationalisation des échanges ainsi que la modularité des unités tactiques déployées, imposent une remise en question du corpus doctrinal pouvant amener une redéfinition des programmes d'équipement qui leur sont liés (tant de leur contenu que de leur étendue).

Enfin, la réalisation de concepts techniques de liaisons satellitaires sous blindage «on the move<sup>1</sup>» et «on the pose<sup>2</sup>», accompagnée des premières expérimentations menées au niveau GTIA<sup>3</sup> avec le VAB ML lors de l'exercice FTSIC 09-1, permet d'ores et déjà de mesurer leur utilité dans les engagements actuels.

Il est cependant nécessaire d'aller plus loin.

Cette remise en question et cette redéfinition doivent toutefois découler d'une expertise concrète issue non seulement de l'expérimentation technico-tactique, mais également d'une mise en œuvre dans des cadres inédits, à inventer, voire sur les théâtres d'opérations, permettant à l'imagination bien connue de nos troupes de s'exprimer.

De la même façon, il conviendrait d'élaborer nos plans d'équipements, non selon une logique exclusivement comptable, mais aussi dans un esprit de modularité et d'emploi dont la réalisation soit effective dans un délai raisonnable. La définition de ces emplois et de cette modularité suppose

quant à elle de généraliser les exercices et les entraînements tant interarmées, qu'internationaux, préludes aux opérations de demain, notamment dans l'optique d'un appui mutuel SIC.

À titre d'exemple, on peut évoquer la nécessité, dans les engagements en zone urbaine<sup>4</sup> où la présence permanente de masques impose la liaison verticale, d'avoir recours à des relais de transmission dans la troisième dimension, seul moyen efficace permettant l'établissement de liaisons de commandement fiables.

Dans cette optique, les atouts de la numérisation de l'espace de bataille (NEB), qui a vocation à permettre aux forces terrestres de s'adapter rapidement aux situations auxquelles elles sont confrontées, sont indéniables et ne doivent pas être minimisés.

Engagée dans ce processus depuis sa création, la 2<sup>ème</sup> brigade blindée a été déclarée opérationnelle à l'issue des tests de certification qui se sont déroulés dans les camps de Champagne au printemps 2009.

Pour atteindre nos objectifs en la matière, il conviendrait de conserver à notre concept NEB, «système de systèmes», ses avantages, tout en fiabilisant et étendant l'interopérabilité de ses modules, mais aussi de ne pas remettre en cause ses principes fondamentaux et de développer ses moyens organisationnels et techniques, c'est-à-dire à :

- actualiser les besoins concrets de chaque niveau, en tenant compte des capacités des niveaux voisins (en horizontal comme en vertical) à échanger la bonne information, en temps utile et en s'appropriant les contraintes et besoins de l'échelon subordonné, afin de lui dégager le maximum de temps pour remplir la mission qui reste la sienne ;

- s'appuyer sur des capacités en réseaux voix, échanges de données et vidéo, à très haut débit, bien au-delà des capacités du faisceau hertzien. Et cela, sans pour autant tomber dans le travers d'infrastructures dirigistes incapables de s'adapter à une évolution non planifiée et dans des délais acceptables pour le chef interarmes et qui n'obèrent pas sa capacité de manœuvre : le but étant de parvenir à une capacité de commandement tactique «en mouvement».

Les programmes SCORPION<sup>5</sup> et radio contact dans leurs définitions actuelles sont les prémices d'une telle approche, mais déboucheront-ils vraiment ?

Dans ce contexte, une brigade de décision numérisée telle que la 2<sup>ème</sup> brigade blindée, représente le «laboratoire» idéal pour tester et expérimenter de nouvelles procédures, de nouveaux schémas d'emplois pouvant déboucher sur une «évolution de la tactique» grâce à la numérisation.

LCL Didier ANDOUCHE  
EM 2<sup>ème</sup> BB  
Chef BSIC

1 En mouvement.

2 A l'arrêt.

3 Groupement tactique interarmes.

4 dans le cadre actuel des combats «dans la ville», après les combats «pour la ville» (cf. l'étude sur le Hezbollah et le combat urbain).

5 Synergie du COntact Renforcé par la Polyvalence et l'Infovalorisation.

## « Sans misérabilisme, s'entraîner autrement aujourd'hui et demain »

**A**ujourd'hui, malgré les contraintes de temps, de moyens et de disponibilité des individus, le régiment dispose encore de leviers pour s'entraîner. Demain, lorsque la centralisation aura terminé de réajuster les prérogatives du régiment, par le biais d'une PEGP<sup>1</sup> aboutie et le concept des BDD<sup>2</sup> en place, il lui faudra composer avec une multitude d'acteurs parfois éloignés des préoccupations immédiates du corps, négocier pour obtenir d'une chaîne organique concentrée sur la rationalisation, les quelques moyens nécessaires à son engagement opérationnel. Quelle sera la place pour la préparation opérationnelle de nos unités ?

### **Aujourd'hui, malgré les contraintes, tout reste possible... faire autrement**

Pour le chef de corps, l'objectif unique et tangible est simple : produire de la puissance de combat. Il possède toute latitude en agissant selon trois lignes de force : la discipline et le leadership, la performance (tactique, technique et physique), la cohésion et la fraternité d'arme. La plénitude de son commandement s'exerçant dans tous les domaines (RH<sup>3</sup>/MAT<sup>4</sup>/...), il peut centrer son action sur l'Homme et agir dans les intervalles.

#### *Concentrer les efforts dans le temps et l'espace*

La centralisation des matériels majeurs, voulue par la PEGP, impose une souplesse et des choix, mais permet avant tout de concentrer les efforts dans le temps (six semaines de séquences d'entraînement proposées par le CFT) et dans l'espace (concentration des centres d'entraînement et camps de manœuvre en Champagne).

#### *Concevoir une planification et conduire des actions collectives*

Pour faire face aux turbulences de programmation, le corps privilégie une planification collective mettant en cohérence et synchronisant les actions de chacun. Les actes organiques s'adaptent à la programmation et trouvent naturellement leur place dans les intervalles laissés par la préparation opérationnelle.

Le chef de corps détermine les efforts à conduire. S'il doit mutualiser les moyens, il le fait entre unités

élémentaires et avec ses propres services tournés vers les mêmes objectifs et travaillant sur le même rythme.

#### *Agir sur l'encadrement pour faire adhérer*

Pour que l'esprit du chef prédomine, il est nécessaire de s'appuyer sur un encadrement qui adhère et saura donner du sens à l'action du chef. Au préalable, il faut parachever la formation des jeunes chefs, en faire des pédagogues de terrain, des leaders et des spécialistes du combat.

#### **Demain, à l'heure du tout centralisé ?**

Les corps continueront à agir sur leur encadrement pour le former, mais qu'en sera-t-il de la cohérence d'ensemble et de la souplesse encore existante dans nos unités, jusque là préservées des grandes réformes ? Qu'en sera-t-il de l'esprit fédérateur lorsque les services seront « embasés », la formation initiale « CFIMisée » et les matériels totalement « PEGPisés » ?

#### *Avant tout, s'accorder sur la finalité du métier : conduire des actions de combat ?*

Si tel est bien le postulat de travail, l'aventure de la centralisation pourrait porter ses fruits car, de fait, tout en découle naturellement.

#### *La préparation opérationnelle seule horloge des régiments ?*

Les BDD qui auront à gérer plusieurs corps simultanément devront faire preuve de souplesse dans les différents rendez-vous qu'elles imposeront aux corps. Mieux encore, les planifications des grandes unités devront se faire en étroite coordination avec les BDD.



1 Politique d'emploi et de gestion des parcs  
2 Base de défense  
3 Ressources humaines  
4 Matériel



## Limiter la déstructuration organique

Ne faut-il pas alors envisager de regrouper les unités d'une même brigade au sein de la même BDD, afin d'éviter les frictions ? Aujourd'hui le modèle de la double chaîne RT/brigade fonctionne car les corps disposent en interne de tous leurs services.

«Each man is a rifle man», fondement de l'instruction initiale centralisée ?

L'abonnement aux CFIM<sup>5</sup> se fera-t-il en fonction de l'appartenance à une brigade, ou au contraire selon la logique territoriale des bases de défense ? Dans les deux cas, il sera nécessaire de s'assurer de l'esprit qui prévaut pendant la formation pour ne pas contraindre les corps à devoir reprendre les fondamentaux lors de la ventilation des jeunes engagés. Pour cela, l'application du principe de l'USMC<sup>6</sup> paraît une base solide.

## Un cycle de préparation opérationnelle adapté ?

Peut-être sera-t-il nécessaire de reconstruire le cycle de programmation. Il pourrait intégrer tous les rendez-vous organiques de manière normée (revue d'effectifs, administratives... tous les deux ans), le cadre d'emploi de la PEGP qui détermine les grands exercices (une séquence de six à huit semaines tous les 18 mois) et les nécessités de formation (CFIM étendus à la FGE<sup>7</sup>, cycle de formation initiale d'un an pour une UE sur le modèle des appelés...).

Col Franck NICOL  
Chef de corps  
16<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs

5 Centre de formation initiale militaire  
6 United States Marine Corps  
7 Formation générale élémentaire

## Les opérations de brèchage : pertinence et actualité de la spécialité des brigades blindées

Tandis que la 11<sup>ème</sup> BP possède des savoir-faire dans le domaine des OAP, la 6<sup>ème</sup> BLB et la 9<sup>ème</sup> BLB<sup>Ma</sup> dans celui des OPSAMPHIB, la 2<sup>ème</sup> BB et la 7<sup>ème</sup> BB peuvent très logiquement s'affirmer comme les «expertes» des opérations de brèchage.

**Par leur réversibilité, leur puissance et leur protection, les brigades blindées sont un atout majeur dans les différents scénarios d'engagements actuels, notamment en milieu urbain où leurs matériels comme leur emploi en font un acteur essentiel des combats d'aujourd'hui.**

### La pertinence du concept d'emploi et la réversibilité des «brigades de décision»

La 2<sup>ème</sup> BB et la 7<sup>ème</sup> BB sont les deux seules brigades blindées détenant une puissance «féline» (c'est-à-dire la combinaison de la vitesse et de l'agilité) de feu et de choc aussi déterminante dans l'issue du combat que dans la réalisation du but militaire à atteindre.

En premier lieu, dans le cadre de la guerre de haute intensité, l'emploi des brigades de décision peut

s'entendre comme le dernier recours pour emporter la décision finale (conformément au concept clausewitzien de bataille décisive), pour faire basculer définitivement et incontestablement la situation (concept de point limite). Dans ce contexte, elles sont, sans conteste, l'«ultima ratio regum».

Ensuite, dans le cadre de la guerre de moyenne intensité, l'emploi des brigades de décision peut s'envisager comme un moyen réversible approprié pour limiter les pertes amies, pour faire face et lutter contre les actions et les menaces contre-insurrectionnelles que sont les embuscades, les attaques par engins explosifs improvisés (EEI), la pollution de la zone d'action. C'est assurément grâce à la force et à la protection (mais pas seulement) exprimées par les capacités lourdes de feu, de blindage et les moyens de brèchage (l'épée, la cuirasse et le «bélière») permis par ces deux brigades, que détermination et volonté seront mieux signifiées.





Ainsi, le spectre d'action des brigades blindées s'avère très étendu, se prêtant non seulement aux opérations de forte intensité mais également aux engagements asymétriques de moyenne intensité. Cette réversibilité essentielle au combat est un des atouts majeurs de ces brigades qui démontrent ainsi largement leur polyvalence.

### **Le brèchage : une spécialité maîtrisée par les brigades blindées**

Les brigades blindées apparaissent naturellement comme les spécialistes du brèchage grâce à leur composante de génie lourd.

En effet, elles possèdent un éventail de moyens, adaptés, permettant de faire face à l'ensemble du spectre des obstacles possibles, minés ou non, en milieu urbain comme en milieu plus ouvert. Les moyens du génie de ces brigades comme le SDPMAC<sup>1</sup> et le SDPMAP<sup>2</sup> sont tout aussi utiles et efficaces en milieu urbain. Depuis des années, *Tsahal* a pris l'habitude d'employer ces moyens en zone urbaine, notamment dans la bande de Gaza, environnement complexe, confiné, enchevêtré et à forte exposition.

De plus, l'emploi de l'engin blindé du génie (dans le futur, du module d'appui au combat - MAC) est utilisable dans une large gamme d'emplois : embossements des blindés, réalisation de merlons temporaires permettant à l'infanterie de progresser, ouverture d'itinéraires, dégagements de barricades, d'éboulis, destructions de maisons.

Cependant, face à des zones bâties entièrement détruites par les combats, l'emploi de bulldozers blindés s'avère indispensable. Les D9 avec cabines blindées et grille anti-charges-creuses utilisés systématiquement et massivement par *Tsahal* à Gaza depuis des décennies, par l'armée libanaise à Nahr-el-Bared entre mai et septembre 2007 ou par l'USMC à Falloujah de juillet à novembre 2004 démontrent l'atout de ces moyens imposants. La capacité de déminage lourd est également à prendre en compte grâce au renforcement en moyens spécifiques comme les AMX30 B2 DT<sup>3</sup>.

Enfin, la combinaison chars Leclerc (observation,

acquisition et puissance de feu sous blindage), VBCI (mobilité et puissance de feu) et EBG ou MAC (poussée, traction, démolition) assure une forte valorisation des actions offensives caractérisées dès lors par une rapidité accrue, une protection renforcée et une puissance de feu redoutable.

### **Une prédisposition décisive à l'engagement en milieu urbain des brigades de décision.**

L'opération *Iraqi Freedom* en Irak, de mars et avril 2003, a clairement illustré la nécessité de réviser la doctrine obsolète de l'inadéquation de l'emploi des chars et des engins lourds du génie en zone urbaine, y compris en phase offensive. L'emploi des chars américains à Bagdad comme des chars britanniques à Bassora a démontré la foudroyante efficacité (bien qu'avec des modes opératoires différents) du raid blindé et plus généralement du char lourd en zone urbaine.

Enfin, dans la phase de contrôle de zone, la protection du char limite considérablement les pertes amies. Les Merkava de *Tsahal*, dont certains équipés de bélier, dans la bande de Gaza ou les Abrams des forces américaines en Afghanistan offrent ainsi à leurs hommes une sauvegarde inégale, face aux tirs de roquettes comme aux EEI.

Ainsi, palliant le déficit capacitaire de brigades plus légères, la puissance de feu sous blindage et la capacité de brèchage des deux brigades blindées doivent permettre de remporter la bataille, en particulier sur les théâtres les plus difficiles.

**CNE Guillaume POZZER,**  
commandant la 1<sup>ère</sup> compagnie  
du 13<sup>ème</sup> régiment du génie

1 Système de déminage pyrotechnique pour mines antichars.

2 Système de déminage pyrotechnique pour mines anti-personnel.

3 Chars de déminage télé-opérés sur châssis AMX 30.

Toutes nos publications  
sur notre site

**www.cdef.terre.defense.gouv.fr**



## Le concept multicapteurs et l'emploi de l'URB (SOA<sup>1</sup> + BRB<sup>2</sup>)

Le concept «multicapteurs», dénommé ISTAR dans l'OTAN et SA2R en France, et qui se concrétise par la création d'unités organiques de renseignement de brigade (URB), engage l'armée de Terre dans un processus destiné à renforcer les capacités de ses forces projetées, quant à leur aptitude à s'adapter, avec **flexibilité**<sup>3</sup>, aux différents contextes d'engagements.

En juin 2007, le CEMAT a donné mandat à la 2<sup>ème</sup> brigade blindée d'expérimenter la manœuvre «multicapteurs» en unité de mêlée de niveau 1.

Il s'agit pour lors de donner au chef une **supériorité informationnelle**, c'est-à-dire la capacité d'acquérir, de traiter, d'exploiter et de diffuser plus rapidement les informations utiles à sa mission.

Cette supériorité informationnelle est satisfaite en partie par la numérisation de l'espace de bataille qui autorise une meilleure combinaison des effets. La 2<sup>ème</sup> BB étant expérimentatrice dans ce domaine, il a été d'autant plus facile d'intégrer la manœuvre «multicapteurs» au sein des C.O. de la brigade via le SICF/SIR/MAESTRO.

**La capacité «multicapteurs» ne doit pas être considérée comme une solution unique mais comme une panoplie d'outils complémentaires pouvant être utilisés de manière coordonnée ou non.** En ce sens, la capacité «multicapteurs» confère **l'aptitude à opérer sans réorganisation majeure en coercition et en stabilisation.**

### Généralités sur l'emploi des capteurs

L'URB est une unité conçue pour fournir un appui renseignement à la brigade en lui permettant, notamment, de réaliser un effort renseignement soit zonal, soit sur un thème particulier, soit en appui d'une unité de combat.

Dans le cadre de l'URB, il convient de prendre en compte que les forces engagées en stabilisation peuvent avoir à mener simultanément :

- des actions de coercition ;
- des actions de sécurisation, soit seules ou avec les forces locales ;
- des actions d'assistance aux populations.

Aussi, même si la connaissance et la compréhension

du fonctionnement de la société locale sollicitent beaucoup de moyens, pour autant, la manœuvre «recherche» devra pouvoir s'adapter à tout changement brusque de la situation.

### Notion d'effort en renseignement

Dans la mesure du possible, l'emploi de l'URB doit tendre à la réalisation d'un «effort renseignement» sur un secteur, une zone ou sur un thème particulier.

### Notion de manœuvre de recherche multicapteurs

En fonction des technologies utilisées, les capteurs ne peuvent percevoir qu'une infime fraction d'une réalité donnée. Une signature au plus, des éléments de signatures au mieux. C'est le regroupement de ces indices qui permettra à l'analyste d'établir si nous sommes en présence du fait recherché. Pour établir l'existence d'un fait, il apparaît donc comme nécessaire de procéder à des combinaisons d'emploi de capteurs afin d'augmenter la probabilité d'en attester la réalité.

Si la réalisation d'une manœuvre «multicapteurs» suppose de connaître très précisément les capacités techniques des différents capteurs, il faut garder à l'esprit qu'une manœuvre n'est pas une gesticulation de capteurs mais avant tout une stratégie d'acquisition de l'information.

### Notion d'emploi des capteurs

L'emploi des capteurs est la définition précise des missions assignées à un capteur. Cet emploi est fondé sur la notion d'effet à obtenir ou d'effet recherché.

**L'emploi, qui relève toujours de la tactique, est le résultat logique de l'étude de la mission.**

Aussi, en matière de renseignement, un besoin ne s'exprime jamais en termes de désignation de capteurs ou de moyens matériels, mais toujours en termes d'effets à obtenir.



1 Section Opération Analyse

2 Batterie de Renseignement Brigade

3 Adaptation à la coercition et à la stabilisation



### Emploi de l'URB

L'URB a été déployée au KOSOVO en fin de première année d'expérimentation (juillet 2008). Bien que ce déploiement se soit déroulé au profit d'une brigade non-interarmes (B-ART) mais néanmoins en milieu interarmées et interalliés, de nombreux enseignements en ont été tirés.

Afin de les mettre en application et de faire ainsi évoluer au plus vite le concept d'emploi de l'URB, la 2<sup>ème</sup> brigade blindée a pris la décision d'engager l'URB lors de nombreux exercices, dont certains d'autres brigades. Ainsi l'URB a été engagée à plusieurs reprises au CENZUB au profit du 92<sup>ème</sup> RI et du 16<sup>ème</sup> BC, au CENTAC au profit du 6<sup>ème</sup>/12<sup>ème</sup> RC et du 13<sup>ème</sup> BCA, en préparation OPS pour l'Afghanistan, et lors de tous les CAX de la brigade puisque désormais nul exercice ne se conçoit sans la participation de l'URB. Il est à noter qu'en mai 2008, l'URB qui a été déployée à l'occasion de l'exercice majeur FORTEL, a su déterminer la manœuvre ennemie et ses objectifs majeurs, le tout en trois jours.

L'emploi de l'URB a été envisagé selon les principes suivants :

- L'URB est conçue pour réaliser un effort en Renseignement ;
- l'emploi des capteurs se conçoit d'une manière globale (manœuvre «multicapteurs»), la manœuvre «multicapteurs» étant reconfigurable (par la SOA) ;
- la SOA est un élément intégré et aux ordres du G2 : elle conçoit et conduit la manœuvre «multicapteurs» de la BRB. La SOA centralise la coordination d'emploi des capteurs, afin de réaliser une manœuvre des moyens de recherche ;
- la cellule analyse toutes sources, traite toutes les sources du G2 afin d'augmenter la vitesse du cycle du renseignement ;
- les capteurs sont placés sous le commandement du CDU de la BRB ;
- en fonction des besoins, des capteurs peuvent être placés ponctuellement sous TACOM d'unités appuyées.

### Subordination de l'URB

L'URB est une unité organique sous contrôle opérationnel de la brigade :

- soit subordination de la BRB à la brigade (OPCON) ;
- soit subordination ponctuelle d'un capteur à une unité appuyée (TACOM).

### Modes d'actions multicapteurs

Dans le cadre d'une opération menée en phase de stabilisation, les modes d'actions «multicapteurs» imaginés pour renseigner sur une force militaire structurée, ne sont pas valides. Plus que de s'attacher à appliquer un schéma, il convient surtout de s'inspirer de son esprit pour adapter nos capacités à la réalité du terrain. Le mode d'action «multicapteurs» est l'application, au niveau de la recherche du renseignement, du principe de la synergie. Cet effort de synergie ne vise qu'un seul but : obtenir des informations pertinentes, dans les délais fixés, à risques strictement maîtrisés.

Dans cette approche, il est nécessaire de retenir les éléments suivants :

- le dispositif «multicapteurs» doit couvrir la durée de l'opération, il n'est donc pas consommable ;
- les informations collectées doivent répondre aux préoccupations de la force appuyée ;
- les informations doivent être rapportées dans des délais fixés, ce qui signifie qu'il est impératif de raisonner le recueil dans le cadre de l'action de la force et non sur l'obtention d'une information «historique» ;
- le dispositif «multicapteurs» ne doit pas, par sa signature, induire de changements de comportement chez l'adversaire ;
- ***la discrétion ne doit pas être une disposition psychologique des traitants du renseignement mais un principe tactique.***